

LA REHABILITATION DE L'ABBE DUBOIS

Emmanuel LE ROY LADURIE
FIGARO LITTERAIRE - HISTOIRE, ESSAIS
11/01/2001

Brive-la-Gaillarde s'enorgueillit en notre temps d'avoir donné naissance au cardinal Guillaume Dubois, qui fut premier ministre du Régent Philippe d'Orléans (tous deux sont morts en 1723). Philippe et Guillaume furent les initiateurs de la belle période de dégel et de détente post-louis-quatorzienne, qui, dans ses débuts, s'identifie en effet avec la Régence (1715-1723).

Le cardinal, cependant, n'a pas toujours eu bonne presse. Au début du XIX^e siècle encore, un intellectuel écrivant sur la Corrèze qualifiait ce grand homme de résumé ou, comme il disait, « d'épitomé » de tous les vices.

Manque de chance, à vrai dire ! Le malheureux Guillaume, dont l'action fut néanmoins si favorable pour la France et pour l'Europe, était tombé entre temps sous la lourde patte du génial Saint-Simon, qui, dans ses Mémoires, pensait l'avoir déshonoré pour toujours. Une réhabilitation complète, un toilettage intégral s'imposait, et Chaussinand-Nogaret a entrepris de nettoyer les écuries d'Angers de la légende noire saint-simonienne, sur ce point particulier. Initiative couronnée de succès.

Pourquoi Dubois ? En quoi ce personnage importe-t-il ? Disons d'abord qu'il fut l'homme de la paix, après un demi-siècle, ou davantage, de guerres menées au nom du Roi-Soleil et souvent couronnées de succès, mais à quel prix ! Qui plus est, il ne s'agit point de n'importe quelle paix. Celle que préconise l'abbé puis cardinal implique au premier chef une réconciliation avec l'Europe protestante (anglaise, hollandaise...), celle qui est porteuse des valeurs libérales et capitalistes. Et tant pis pour la révocation de l'édit de Nantes (1685), tellement hostile aux huguenots. Les textes, ou plutôt les traités, parlent d'eux-mêmes, négociés au premier chef par Dubois, et souvent avec les méthodes de la diplomatie secrète.

Octobre 1716 : convention pacifiante franco-anglaise. Janvier 1717 : triple alliance France-Angleterre-Pays-Bas, à laquelle se joindra l'Autriche en 1718. Et puis, en 1721, intégration de l'Espagne à ce réseau d'amitiés... Le système Dubois, par conséquent, se transcende en direction d'une authentique construction européenne, si fragile soit-elle, incluant presque toutes les grandes puissances de l'époque.

L'originalité profonde de Dubois tient aussi à la modestie même de sa naissance, et à l'emplacement méridional, voire « occitan », de celle-ci. Tout le monde connaît les grands hommes politiques de notre Midi sous la III^e République : Gambetta, Combes, Jaurès et autres princes de l'éloquence chaleureuse. On sait moins, sans doute, que le Sud a donné au pays pendant le XVIII^e siècle tout un essaim de grands prélats libéraux ou à tout le moins semi-libéraux. Dubois, Fleury, Bernis, Tencin même...

Les grands cardinaux-ministres du XVII^e siècle, Richelieu et Mazarin, leur ont fait de l'ombre, par avance, et l'on a pris la mauvaise habitude d'oublier le quatuor en question. Bernis, petit noble. Fleury, moyen bourgeois de Languedoc, Dubois, « petit moyen-bourgeois » de Brive, d'une famille d'apothicaires, d'avocats, d'édiles... Dubois est le type même du bon élève, du boursier d'humble extraction que ses dons intellectuels et son charme ont mis au service de la famille d'Orléans, issue de Monsieur, frère de Louis XIV. L'« abbé » Dubois, plus tard cardinal, deviendra donc successivement le précepteur, le collaborateur, l'ami, le maître, le mentor de celui qui fut d'abord son élève et son disciple, le Régent Philippe d'Orléans, fils de « Monsieur ».

En 1715, Dubois est promu, pour commencer, simple conseiller officieux, à la Kissinger, de son patron Philippe d'Orléans. En 1723, année de sa mort, après une extraordinaire « escalade des honneurs », il était devenu officiellement premier ministre. Son oeuvre ne se « décline » pas seulement sur le « front » de la politique extérieure. Il a participé aussi à d'autres opérations de détente à l'intérieur de nos frontières : Philippe et lui se sont arrangés pour laisser quelque peu en repos les jansénistes et même les huguenots, rudement brimés au temps du roi prédécesseur.

Les deux hommes et leurs comparses ramènent le gouvernement de Versailles à Paris, c'est-à-dire vers une capitale où la culture dominante permet toutes les audaces. Ils se débarrassent de quelques crocodiles professionnellement pro-espagnols qui encombraient inutilement les marigots ou allées du pouvoir, tels que le maréchal de Villeroy.

Le Régent et Dubois, par ailleurs, n'ont certes pas créé de toutes pièces la vigoureuse expansion économique qui soulève le royaume français tout entier à partir des années 1713-1715. Celle-ci jaillit tout naturellement des profondeurs de l'organisme national, en raison de la fin des guerres. Mais les deux complices ont eu le mérite de stimuler cette puissante reprise, dans la mesure où ils ont laissé faire l'expérience de Law, à base d'inflation créatrice en période de croissance, le contraire même de la fameuse stagflation. Ultérieurement, ils ont mis fin à cette entreprise Law, en 1720, dès lors qu'il s'est avéré qu'elle avait accompli sa mission historique. Dubois se situe aussi au point de départ d'un certain nombre de projets visant à développer les transports et à établir la justice fiscale.

On doit reconnaître, équitablement, que le Régent Philippe se voulait plus « ouvert » encore que ne l'était Dubois. Il avait envisagé d'annuler la révocation de l'édit de Nantes, et il voulait convoquer les états généraux. Dubois, dans cette double affaire, jouait plutôt le rôle de frein, et il se situait en quelque sorte moins à « gauche » que son ancien élève. Mais peut-être la prudence et la modération, en effet, étaient-elles préférables ? Quoi qu'il en soit, les deux hommes se trouvaient unis par une profonde affection mutuelle, et les derniers moments de Dubois, au cours d'une cruelle agonie que l'intervention des médecins de l'époque rendait plus cruelle encore, furent pour Philippe une épreuve morale presque insupportable.

Dubois n'était point, en dépit des ragots, un débauché. Simple abbé célibataire, point prêtre, il plaisait aux dames et se plaisait en leur compagnie... dans la mesure où ses journées d'énorme travailleur lui laissaient quelques loisirs.

Enrichi par le pouvoir, mais pas scandaleusement, sa fortune peut se comparer à celle de Colbert (dix millions de livres), et sa famille fera preuve d'une parfaite dignité avant comme après sa mort...

L'excellent ouvrage de Chaussinand-Nogaret contient légitimement une forte dose d'histoire diplomatique. Cette discipline devrait, elle aussi, captiver le lecteur, dans la mesure où elle concerne l'un des personnages les plus clairvoyants et les plus bénéfiques du siècle des Lumières à l'encontre et en dépit des calomnieux.

L'Abbé Dubois, 1656-1723. Une certaine idée de l'Europe, de Guy Chaussinand-Nogaret, Perrin, 129 F.



L'ouvrage sur le cardinal Guillaume Dubois permet de mieux connaître l'un des personnages les plus clairvoyants et les plus bénéfiques du siècle des Lumières.
(Document Rue des Archives.)
